Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 468

Artikel: Un disciple de Florence Nightingale

Autor: Nightingale, Florence

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262174

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J. A.

18 JANVIER 1936 — GENEVE

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 468

Bibliothèque Publique
& Universitaire
GENEVE

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, 17, rue Töpffer
ADMINISTRATION
Mlle Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux I. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.—
ÉTRANGER . » 8.—
Le numéro . . » 0.25
Les abonnements partant du 1er janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
La ligne ou son espace : 40 centimes
Réductions p. annonces répétées

Quand la vie a cessé d'être une promesse, elle n'a pas cessé d'être un devoir.

AMIEL.

Lire en 2me page:
ANT. QUINCHE: *La tutelle dans le canton de Vaud.*
Les femmes et la S. d. N.: une délégation d'organisations féminines auprès du Conseil.
La Conférence de Calcutta du Conseil International des Femmes.
En 3me et 4me pages:
LYDIE MOREL et Y. VAN MUYDEN: *A propos du salaire des ménagères (Tribune libre).*
Nouvelles de diverses Sociétés.
En feuilleton:
Glané dans la presse. — Publications reçues.

En Pologne: Notes et croquis[1]

III. La « Maison du Soleil »

Au détour d'une de ces rues pavées de pavés pointus et anciens dont Varsovie semble avoir la spécialité, pittoresque plus qu'agréable! au centre de terrains vagues, dans un quartier excentrique de la capitale, et non loin du beau cimetière dont les vieux arbres dorés par l'automne se balancent sous la brise de ce dimanche matin ensoleillé — elle m'apparaît tout à coup, amusante de forme sous son toit pointu à pans coupés, avec ses murs peints en jaune, ses fenêtres égayées de rideaux jaunes, son jardinet fleuri, sa porte largement ouverte. Un fox blanc jappe en galopant autour de la minuscule pelouse, un minet ronronne sur le seuil, deux jeunes filles partant pour la messe s'arrêtent pour fleurir leur paroissien d'un brin de réséda d'automne. Et sous ce ciel bleu, en cette matinée paisible de dimanche, il y a tant de gaîté, de tranquilité familiale, de simplicité souriante dans ce cadre que les fondatrices ont voulu aussi ensoleillé que possible — d'où le surnom donné à cette institution — qu'il me faut un effort pour réaliser que cette maison que je viens visiter est une maison de relèvement pour prostituées.

Il en est de plus vastes, assurément. Mais j'en connais peu de mieux comprises selon l'esprit moderne, qui cherche à relever et non pas à punir, à éduquer et non pas à réprimer, à inspirer le désir du bien, et non pas uniquement à le prêcher. Quelle différence entre cette « Maison du Soleil » (dont le nom officiel est « Maison du Travail libre ») et une autre maison visitée au cours d'un voyage dans un autre pays, et qui tenait plus de la prison que de la maison de rééducation! Corridors étroits et sombres, dortoirs trop peuplés et froids, salle de travail où, par économie sans doute, l'on n'allumait pas les lampes avant six heures du soir en automne, si bien que je me demandais comment les lamentables créatures rassemblées là parvenaient à exécuter leur tâche de couture, atmosphère lourde de tristesse et de répression, qui serrait le cœur et donnait envie de fuir au plus vite: comment pouvait-on espérer ramener jamais à la vie saine celles qui se trouvaient enfermées là, si cette vie, on la leur faisait si péniblement lugubre?

Tout autre est l'esprit dont se sont inspirées celles qui, à Varsovie, ont pris en main l'œuvre de relèvement moral, et parmi lesquelles il faut compter des féministes membres actives de l'Association pour le Travail civique des Femmes, et notamment notre amie, Mme H. Simienska. Pour toutes ces femmes de cœur, il existe chez toute prostituée, chez toute fille-mère, chez toute femme de conduite et de vie douteuse, une étincelle de vie morale qu'il s'agit seulement de faire briller. Loin de les accabler, il faut leur aider à remonter la pente, et cela non pas par des sermons ou des leçons de morale, mais par la pratique elle-même d'une vie saine. Il faut leur enseigner si elles ne l'ont jamais connu, il faut leur rendre si elles l'ont perdu, le respect d'elles-mêmes, le sentiment de leur dignité personnelle, de la valeur du travail, de la beauté de l'effort accompli et du devoir accepté. Que la tâche soit épuisante, et parfois décevante, c'est ce que savent toutes celles qui, dans notre pays aussi, s'y sont consacrées depuis tant d'années; que certains, et cela parmi des spécialistes de la lutte contre l'immoralité publique, déclarent que les tentatives de relèvement sont condamnées d'avance à l'échec, parce qu'il est scientifiquement démontré que les causes sociales, matérielles et psychiques de la prostitution sont trop puissantes, et qu'il vaut mieux grouper toutes les forces pour circonscrire et prévenir le mal que tenter vainement de le guérir, c'est souvent tristement vrai, et par conséquent fort peu encourageant. Néanmoins, avec une conviction magnifique, celles qui se sont attachées à cette tâche persévèrent.

La Pologne, on s'en souvient, a supprimé les maisons de tolérance, à peine la République proclamée, mais a conservé, comme mesure transitoire, assure-t-on (espérons que ce transitoire-là ne sera pas de trop longue durée!) l'examen sanitaire et le traitement obligatoire des prostituées, qui se font à l'hôpital St-Lazare, à Varsovie. En outre, viennent aussi à cet hôpital des femmes arrêtées par la police, dans des conditions qui permettent de supposer qu'elles sont des prostituées, et des malades pauvres qui se présentent volontairement. Ce sont de ces deux dernières catégories que s'occupent activement nos amies féministes polonaises.

Elles ont affaire à des jeunes filles de 17, 18 ans, parfois plus âgées (24 ou 25 ans), parfois plus jeunes, à des enfants de 13 ans même. Quelques-unes sont enceintes, d'autres viennent à la visite avec un bébé sur les bras. Beaucoup sont des paysannes, arrivées à Varsovie pour chercher du travail, ou aussi une vie plus mouvementée et amusante; ou bien la pauvreté les a chassées de chez elles. Bon nombre parmi elles ont été contaminées, puis délaissées par de soi-disant fiancés, et ont glissé fatalement sur la pente de la prostitution. La plupart sont isolées, brouillées avec leur famille; toutes souffrent physiquement et moralement de la longueur du traitement, de la monotonie de la vie d'hôpital, du désœuvrement forcé qu'elle implique...

C'est pourquoi la première activité des féministes polonaises en ce domaine fut la création d'un poste d'assistante sociale-institutrice, qui, avec l'aide d'un Comité féminin chargé des enquêtes, entre à l'hôpital même en contact avec ces femmes, leur aide à régler leurs menues affaires, suit leurs cas particuliers, facilite leurs relations avec leurs familles, dirige une bibliothèque, une salle de lecture, et enfin donne des leçons diverses, où les travaux manuels tiennent une grande part. Puis vint, il y a un peu plus d'une année, et pour répondre au besoin qui se manifestait pressant, la création de la « Maison de Travail libre ». Celle-ci reçoit, pour une durée de trois ans, soit des prostituées sortant de l'hôpital, soit aussi, et pour faire œuvre préventive, quelques femmes et jeunes filles provenant de milieux douteux. Elle a place pour 32 pensionnaires dont l'âge a été fixé entre 17 et 30 ans, et qui, toutes, viennent à elles volontairement.

(La fin en 2me page.)

[1] Voir le *Mouvement* Nos 464 et 465.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés, anciens et nouveaux, qu'ils peuvent s'acquitter du montant de leur abonnement pour 1936 (prix: 5 frs.; PRIX RÉEL DE REVIENT DU JOURNAL: 6 frs.) par un versement à notre compte de chèques postaux N° I. 943, dans tous les bureaux de poste de la Suisse.

Une disciple de Florence Nightingale

On annonce la mort de la doctoresse Anna Hamilon, directrice de l'école d'infirmières Florence Nightingale, à Talence, près de Bordeaux. Cet établissement, fondé en 1919, grâce aux libéralités de M. Rockfeller, est placé sous l'invocation des infirmières américaines mortes au cours de la guerre de 1914-1918. De mère italienne et de père anglais, naturalisée française, Mlle Anna Hamilon, avait habité longtemps l'Amérique. C'est à la suite de nombreuses démarches qu'elle fit aux Etats-Unis qu'elle put obtenir les fonds nécessaires pour construire l'école Florence Nightingale.

Cliché obligeamment prêté par « La Motocyclette »,

Le « sexe faible »

Deux motocyclistes anglaises Misses Blenkiron et Wallach, qui après avoir traversé toute l'Afrique d'Alger au Cap, sont reparties pour refaire le même voyage en sens inverse (Voir la carte ci-dessous).
C'est la première fois, non-seulement que des femmes entreprennent seules une pareille expédition, mais encore que des motocyclistes traversent ainsi l'Afrique de part en part.

Cliché obligeamment prêté par « La Motocyclette »

Dans la police féminine

Les assistantes de police à Paris

Notre confrère *La Française* nous apporte la bonne et intéressante nouvelle que voici, et que salueront avec joie toutes nos lectrices: grâce au dévouement et à l'intelligence des deux premières assistantes de police, qui ont fait la preuve pratique de l'utilité urgente de leur activité, MM. Armand Massard et N. Pinelli, conseillers municipaux, ont obtenu du Conseil Municipal de la capitale la nomination de dix-huit nouvelles assistantes, soit une par arrondissement. Comme précédemment, l'action de ces dernières se portera surtout sur l'enfance malheureuse.

Ajoutant qu'afin d'être vraiment dignes de la mission qui lui est confiée, toutes ces assistantes devront avoir le diplôme officiel de service social.

Une retraite à Genève

Toutes celles qui à Genève se préoccupent des questions de moralité publique ont appris avec un vif regret la soudaine mise à la retraite, le 1er janvier dernier, de Mlle Marie Sibilin, la première en grade et en date des trois fonctionnaires du Service social féminin de la police genevoise.

C'est en automne 1914, en effet, que Mlle Sibillin, déjà bien connue dans toutes les organisations de relèvement moral par son travail au service de l'Armée du Salut, avait été choisie par les Sociétés féminines pour remplir ce poste, dont il fallait d'abord prouver, par une expérience pratique, l'utilité au Département de Justice et Police, assez sceptique sur la nouveauté que représentait en ce temps-là une femme en fonctions dans la police. Que, au bout de quelques années, le traitement de Mlle Sibilin n'ait plus été le fait des Sociétés féminines, mais ait émargé au budget de l'Etat, qu'une deuxième, puis une troisième assistante lui aient été adjointes, c'est dire comment, dans des milieux officiels alors fort peu enclins au féminisme, Mlle Sibillin avait su, par sa souriante bonté et son dévouement sans borne, faire comprendre la valeur infinie d'un travail comme le sien. Toujours vaillante, soutenue par sa foi religieuse profonde comme par sa croyance en la perfectibilité de l'âme humaine, ne se laissant rebuter ni décourager par les pires expériences de toutes les formes du vice, Mlle Sibillin a accompli, on peut le dire, un véritable apostolat. Nous ne pourrons jamais lui en avoir assez de reconnaissance.

E. GD.

Questions d'éducation[1]

C'est une bien intéressante chosé qu'un Bulletin international de ce genre qui permet de mesurer, trimestre après trimestre l'importance de chacune des réformes accomplies, de chacun des essais tentés dans tous les pays du monde pour le bien de la jeunesse et de l'enfance.

Il est extrêmement utile aussi à tous les pédagogues de posséder un répertoire de toutes les œuvres parues concernant la pédagogie et l'éducation. Nous n'apprécions pas assez cet effort de coopération internationale fait par le Bureau de Genève. On plaisante si volontiers tout ce qui est « international »!

Mais voyons les faits nouveaux:

En Italie on vient de créer des écoles dans les prisons ou plutôt d'en étendre considérablement le nombre; c'est une conséquence de la réforme récente du système pénitencier italien. Actuellement, il y a 202 écoles fréquentées par 18.000 détenus alors que 28 seulement fonctionnaient auparavant. Les bibliothèques créées à leur usage comptent 273.707 volumes. Le travail des prisonniers, mieux organisé aussi, a rapporté l'année dernière plus de 7 millions de lire.

En Laponie, où la situation de l'école était misérable, on vient d'organiser des écoles normales, l'enseignement est donné en suédois par des Lapons. L'école ambulante se tient en pleine solitude, mais à proximité d'un camp lapon. Il y a trois huttes, dans l'une on fait l'école, dans l'autre on prend les repas, la dernière étant réservée à l'institutrice.

Pendant ce temps, l'Association des femmes universitaires roumaines vient de décider la création, dans toutes les villes roumaines où elle possède une section, d'une bibliothèque publique pour enfants, et la première université persane va s'ouvrir à Téhéran. Elle comprendra 6 Facultés; droit et théologie musulmans; sciences na-

[1] D'après le *Bulletin trimestriel*. Bureau International d'éducation, rue des Maraîchers, 44, Genève.